

## **Discours de bienvenue de M. le Vice-président Alain Penchinat.**

Chère Madame,  
Chère Sylvie,  
Chère Consœur,

A Athènes, il y a quelques années, vous naquîtes Bompaire.

Bompaire, qui es aux cieux ! Vous ne l'êtes pas de sitôt, Dieu merci, votre nom portant quelque chose de l'immortalité que, pourtant, nous n'osons pas revendiquer comme nos illustres consœurs et confrères du Quai Conti. Consulté sur ce point, notre Perpétuel me fait remarquer que jouissant, selon les termes mêmes des Lettres patentes qui nous ont créés, des « mêmes honneurs et privilèges » que nos consœurs et confrères de l'Académie française, l'immortalité vous est donc, par syllogisme, acquise.

Bompaire, qui es aux cieux ! on aurait envie que vous nous pardonniez-vous- même, nous, pauvres pêcheurs Académiciennes et Académiciens, si ce n'était radicalement contraire à vos convictions religieuses de Grâce donnée sans condition et de sacerdoce universel ; vous, dont la famille tutoie Dieu depuis toujours.

Bon sang ne saurait mentir, si cette formule n'est pas très chrétienne, ni morale, puisque tous les hommes, quelles que soient leurs origines, sont égaux, on a envie de l'employer à votre égard tant votre famille de sang sort du rang.

Bompaire, donc, par votre père et Silhol par votre mère, vos lointaines origines familiales sont de Bédarioux dans l'Hérault (comme les Rabaut !) et gardoises.

Vous êtes née en Grèce, aînée d'une fratrie de six enfants, j'y reviendrai.

J'aimerais m'attarder sur votre père, Jacques Dompaire, l'homme des podiums, en quelques sortes, de notre Compagnie.

Il est élu membre non-résidant le 4 mai 1956 (et non le 4 mars comme indiqué dans nos archives pour les plus pointilleux) à 32 ans, un âge extraordinairement précoce même si François Guizot a été élu à vingt-trois ans comme nous l'a rappelé lors de son installation, il y a peu, Monsieur l'Ambassadeur Laurent Stéfanini.

Daniel-Jean Valade, l'a été à 43 ans, c'est dire ! Mort en 2009, votre père est resté académicien 54 ans, presque un record, Guizot, encore, est resté Académicien 62 ans, Daniel-Jean Valade, on ne sait pas encore... Un troisième record, qu'il ne faut pas battre, nous vous en prions, Madame : votre père a réfléchi 36 ans avant de nous livrer sa première communication.

Vous comprendrez que ceux qui vous entourent aujourd'hui et qui vous ont élue parmi eux, auraient envie, certes, d'être autour de cette table en 2059, mais.....

Votre père est aussi l'homme des records universitaires, reçu premier à l'Ecole normale supérieure, reçu premier à l'agrégation de Lettres, il était un helléniste de tout premier plan, membre depuis 1948 de l'Ecole française d'Athènes d'où votre lieu de naissance.

Nul n'est prophète dans sa famille, sa passion du grec vous a donné la passion du latin, on va le voir.

Et quelle fratrie !

Claire et Marc sont universitaires et chercheurs, Frédéric et Jenny sont juristes de haut vol et votre petite sœur Evelyn est médecin.

Vous avez indiqué à vos frères et sœurs cadets la voie de l'excellence en étant vous-même agrégée de Lettres et professeur d'université de latin.

« J'y perds mon latin ».

Cette expression si usuelle pour ma génération, quand on est déboussolé ou dans l'incompréhension d'une situation, est le signe, dans notre inconscient collectif, en tout cas dans mon inconscient que, de même que l'on peut tout perdre fors l'honneur, le latin est un marqueur de notre être.

Si on perd jusqu'à notre latin, c'est grave, même si on s'en souvient à peine, comme moi, je le confesse après un laborieux apprentissage en sixième, cinquième et quatrième avec Jacques Brel comme répétiteur, Rosa, Rosa, Rosam, le tango des bons pères, déjà ! Jacques Brel chanté, si je puis dire, par notre ancien président Robert Chamboredon dans son dernier livre....dont je fais la publicité.

Peu de risques, donc, Chère consœur, que vous perdiez votre latin puisque dès votre formation et pendant toute votre vie professionnelle, vous avez décliné.

Cela m'a amusé en écrivant ces lignes de penser que c'est en déclinant, Rosa, Rosa, Rosam, Rosae, Rosae, Rosa que vous vous êtes élevée.

Et vers quels sommets !

Votre agrégation de Lettres obtenue, vous êtes Assistante puis Maître de conférences aux universités de Nantes et de Paris IV Sorbonne.

Puis Professeur de latin à l'université de Bordeaux-Montaigne ;

Vous revenez à la Sorbonne, toujours comme professeur de latin jusqu'à votre Eméritat en septembre 2017.

Enseignante, donc mais aussi Chercheur puisque vous dirigez une Equipe de recherche pendant quatre ans à Paris-Sorbonne qui se consacre à L'Édition, l'interprétation et la traduction des textes anciens.

Vos spécialités sont la poésie latine classique, notamment la poésie épique, Virgile Lucain et la rhétorique antique, notamment Quintilien.

Tous vos talents de latiniste nous permettront, sans doute, de percer le mystère insoutenable, en tous cas pour moi, du « Ne Quid Nimis » au fronton de notre hôtel de la Rue Dorée: « Rien de trop » d'accord. Mais est-ce, comme j'ai eu l'occasion de le souligner ici, il y a quelques temps, une exhortation pour toujours se surpasser pour obtenir et donner encore plus, comme nous essayons de le faire tous les deux cet après-midi, ou est-ce au contraire une invitation, un peu protestante, à ne pas avoir beaucoup pour être ?

Vous prolongez votre enseignement et vos recherches par de multiples ouvrages publications et articles, seules ou en collaboration. Ouvrages, publications et articles dont je ne ferai pas la liste qui peut être retrouvée facilement. Tout cela, comme noué en gerbe, dans les Mélanges publiés à l'occasion de votre Eméritat. Dans cet ouvrage que vous avez eu la gentillesse de m'offrir, je cite vos propos d'introduction :

« Que reste-t-il d'une carrière de quarante-cinq ans d'enseignement du latin à l'université ? D'un côté, des travaux scientifiques -personnels et collectifs - et, sur l'autre versant de mon activité d'enseignant chercheur, tant d'œuvres lues et relues, tant de textes jamais épuisés. Mais aussi un peuple de visages : visages des étudiants, des collègues, des doctorants que j'ai eu le bonheur de connaître ».

Une autre carrière commence pour vous parmi nous et nous serions honorés que vous rajoutiez au peuple de visages déjà dans votre mémoire ceux des académiciennes et académiciens de Nîmes qui se réjouissent de leur choix.

La transmission est donc votre passion. Passion professionnelle, on l'a vu mais aussi passion personnelle, je peux en attester pour vous avoir côtoyée ces dernières années en dehors, naturellement, du monde universitaire mais dans le monde de la vie associative et sociale. Transmettre vos valeurs, vos goûts, votre foi sans prosélytisme mais avec conviction est l'un de vos moteurs de vie.

Et je comprends de votre personnalité que vous êtes convaincue que ce moteur de la transmission ne peut bien fonctionner que s'il marche avec le carburant de l'intime certes, mais aussi, nécessairement, avec l'huile que sont les organisations qui le baignent.

Pour me faire bien comprendre avec mon histoire de moteur, de carburant et d'huile d'académicien-pompiste, il me semble que vous pensez, que nous pensons, qu'une idée, même une très bonne idée, pour durer, se doit d'être portée par une ou des institutions. On pense à celle du Christ qui n'est venue jusqu'à nous aujourd'hui que parce que portée par l'institution-églises.

Qui a dit que le don d'enseigner et de transmettre, étouffait le goût du pratique et de la gestion ?

Ce goût du pratique et de la gestion, je l'explique parce que je viens de dire ; il est l'huile de votre moteur intime.

Les organisations, les Conseils, les équipes, les institutions sont pour vous, et je dois dire pour moi aussi, les outils nécessaires à l'ambition de transmission.

Ainsi, vous avez été pendant cinq ans Membres du Conseil d'Administration de l'Université de Paris IV ; Vous avez été Directrice de Département à Bordeaux 3.

Vous rendez, depuis de longues années, des services immenses à l'organisation de l'Eglise protestante Unie en ayant été tour à tour ou en même temps Présidente du Conseil presbytéral des Batignolles, Membre de la Commission des ministères, Présidente de l'Institut protestant de théologie et maintenant Présidente du Conseil Presbytéral de L'Eglise protestante de Nîmes (à ce titre mon chef...).

On ne croit pas au hasard, mais à notre chance, de vous voir revenir, le temps de la retraite venu, sur les lieux d'origine de votre famille et au cœur de la Romanité de Gaule.

Vous avez deux filles (dont une qui habite Rome) et deux petits-enfants.  
Vous êtes Officier des Palmes académiques.

J'ai une pensée pour Madame Brigitte Maurin-Farelle, Professeur comme vous, et qui vous confie ce fauteuil.

Pour conclure cette courte présentation de votre longue carrière, je vous laisse cette phrase de Condorcet, qui pourrait être l'une des devises de notre Académie, et qui vous sied si bien, me semble-t-il, vous qui rejoignez la classe des Membres résidants :

« Ce serait un amour bien funeste de l'égalité que celui qui craindrait d'étendre la classe des hommes éclairés et d'y augmenter les lumières ».

Chère Cousine Rosa, bienvenue parmi nous; nous sommes à l'écoute de vos lumières.

\*